Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 19 (1931)
Heft: 4

Artikel: Fribourg et le romantisme
Autor: Cherix, Rt-Benoit
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817283

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg et le Romantisme

par R^t-Benoit CHERIX.

Ce n'est pas une simple plaquette que M. Gabriel Oberson vient de publier à Fribourg, chez Fragnière, intitulée *Fribourg et le Romantisme*, c'est beaucoup mieux. En une cinquantaine de pages imprimées sur papier de luxe, ornées d'un bois de Fred. Fey et de trois planches hors texte représentant les personnages les plus intéressants de l'époque, M. Oberson fait l'analyse des documents que le début du XIXme siècle nous a laissés, vestiges épars, sur tout un monde de notes pittoresques et de souvenirs littéraires.

A vrai dire, nous aurions à peine osé espérer une telle moisson. L'année jubilaire du romantisme, 1930, semblait avoir épuisé les commémorations et les réminiscences; mais voici qu'un esprit attentif et combien sagace a su recueillir un faisceau de témoignages, souvent fort spirituels sur le Fribourg de cette déliceuse époque où le sentiment semble jaillir des choses et où les hommes se donnent si naïvement au cadre qui les entoure. L'écueil à éviter était la sécheresse des compilations académiques où la vie semble reculer devant la poussière des textes pour ne laisser qu'un affreux mélange de dates, de citations et de statistiques. Tout au contraire, le *Fribourg et le Romantisme* de M. Oberson est palpitant de mouvement, de couleur et d'esprit. Avec beaucoup de sûreté et avec un sourire indulgent et point lassé il suggère ce que nous ignorions, le rôle, lointain peut-être mais piquant, que la ville aux falaises hérissées de tours, la ville archaïque et bossue, envahie par les opulants feuillages, la ville patricienne et monastique toute en surprises et en légendaires recoins, avait joué dans ces voyages pittoresques où nombre d'artistes étaient venu verser un pleur jaloux ou un amer monologue.

Les textes succèdent aux textes, et M. Oberson possède plus que personne l'art des transitions ; il nous évoque un passé riche et coloré sans appuyer, dépouillant ses archives où se meuvent d'exquises figures, Senancourt, Alex. Dumas père, Michelet, Liszt, quelques élégantes, des publicistes, des hommes politiques. Dans une seconde, il s'arrête au groupe assez maigre des auteurs fribourgeois. Le pittoresque des choses s'oppose-t-il à celui de l'esprit, se demande M. Oberson en constatant à regret que les Fribourgeois sont d'ordinaire peu portés à la méditation lyrique et au romantisme. Encore les rares représentants de cet état d'âme, un Sciobéret, un Nicolas Glasson, sont-ils tout imprégnés d'autres influences et retenus aux traditions classiques par un conservatisme inaltérable. Le seul Eggis eut l'âme assez libre pour vibrer aux effluves de l'art nouveau.

C'est une lecture fort attachante que ce charmant opuscule. Dénué de tout pédantisme il est nourri aux sources de l'histoire les plus abondantes, et j'y trouve à peine une réserve à exprimer. C'est le côté exclusivement latin de l'enquête. Je m'explique: le romantisme est une création d'art essentiellement germanique. Chez les artistes allemands rien de factice, rien d'apprêté, pas de système antiacadémique à échafauder ou de polémique à organiser contre le classicisme. Le romantisme coule de source dans des âmes très riches, idoines à réagir par mille résonnances aux suggestions du mystère et de la fantaisie, deux muses qui escortent tout lyrisme authentique. Alors que chez les écrivains français la poésie individualiste a attendu le XIXme siècle pour apparaître et cela sous des formes qui ont dû rompre en visière avec la tradition antérieure et introduire une manière de sentir souvent artificielle et prêtant à la déclamation oratoire, les peuples du Nord ont, dès l'origine cultivé toutes les formes du lyrisme et gardé le contact avec la nature sauvage, avec le passé légendaire, avec les trésors informulés du monde psychologique, ces thèmes de toute méditation où prédominent le sentiment

et l'imagination. Il serait donc intéressant, à côté du faisceau de témoignages mis en si jolie lumière par M. Oberson et qui, émanent d'auteurs moins sollicités par le pittoresque de Fribourg que ne le seraient de purs romantiques, d'entendre aussi sur ce chapitre les voyageurs allemands dont la sensibilité littéraire a dû réagir plus intuitivement en face des images si captivantes dont la ville même de Fribourg par son cadre unique est encore le merveilleux dépositaire. Il y aurait en somme une étude parallèle à ajouter à l'exquise promenade littéraire que nous avons sous les yeux et qui consisterait à recueillir les échos que notre paysage a pu éveiller dans l'âme des Rhénans, des Bavarois, des Viennois, des Scandinaves qui ont heureusement porté leurs pas vers cette Nuithonie aux aspects moyenageux. Je vois dans cette carence qui limite un peu l'étendue de la vision de l'auteur de *Fribourg et le Romantisme* un cas particulier du préjugé si fréquent qui établit les normes d'un problème littéraire à l'intérieur d'une langue et d'une littérature et non dans la psychologie universelle d'un moment de l'histoire. Il y a une évolution des genres à suivre dans une même littérature, soit, mais il y a aussi des problèmes largement esthétiques qu'il faut élucider à l'aide de la psychologie comparée de plusieurs littératures. Cela est surtout vrai quand il s'agit d'un mouvement comme le romantisme français, toujours artificiel et qui n'a son explication totale que dans le secret de l'âme germanique.

Cette réserve, d'ailleurs si générale, n'enlève certes rien au charme capiteux des pages sur Fribourg et le Romantisme. M. Oberson montre par son dernier travail qu'il est en progrès constant dans cette analyse vivante des idées et des choses qui fait de lui un spectateur du monde exceptionnellement lucide et informé. Il joint à ces dons remarquables une grande sûreté de style où se joue avec un rare bonheur le frémissement même de la couleur et de la vie: c'est le plus délié de nos essayistes.